

L'ACTIVITE «CONTRE-REVOLUTIONNAIRE» DES ANARCHISTES RUSSES ...

Une manœuvre de Boukharine:

Lors de la séance finale du congrès de l'*Internationale des Syndicats Rouges* à Moscou, il s'est produit un incident significatif: Boukharine, qui n'assistait au congrès qu'en qualité d'observateur, prit soudain la parole, au grand étonnement des délégués étrangers, pour lancer une attaque pleine de haine contre les anarchistes. Les délégués avaient véritablement des raisons d'être étonnés, une minorité parmi eux étant seulement en mesure de deviner la cause profonde de ce pénible épisode.

Peu après l'arrivée des délégués étrangers, une commission spéciale s'était en effet constituée, avec mission de présenter à Lénine et à d'autres représentants importants du gouvernement soviétique une requête demandant la libération des anarchistes et anarcho-syndicalistes emprisonnés. On promit aux membres de cette commission de faire tout ce qui pouvait être fait dans ce domaine et l'on s'engagea en même temps à ne pas parler publiquement au congrès de cette pénible affaire. La commission tint sa parole et, pendant toute la durée du congrès, la question des révolutionnaires incarcérés ne fut pas évoquée. On peut alors imaginer la stupeur des membres de la commission, lorsque soudainement et pour ainsi dire juste avant la fermeture des portes, Boukharine traîna sans aucune motivation cette question devant le forum du congrès. Mais la stupeur fut encore plus grande lorsque, le délégué français Sirolle ayant demandé la parole après le discours de Boukharine pour faire une déclaration au nom de la commission, le président du congrès, Lozovsky, la lui refusa catégoriquement. Ce comportement autoritaire du président, accordant la parole à un non-délégué - et, qui plus est, sur une question qui n'était pas à l'ordre du jour du congrès - pour refuser le droit de réponse à un délégué, suscita de manière bien compréhensible une vive émotion dans le congrès. Les remous furent tels que le congrès faillit s'achever dans le chaos et que Lozovsky se vit finalement obligé de céder à la volonté générale des délégués et d'accorder la parole à Sirolle, concession devenue absolument nécessaire, si l'on voulait éviter une rupture publique.

L'intention de Boukharine n'était que trop évidente, il voulait tout simplement prendre le congrès par surprise, pour épargner au gouvernement d'autres explications sur une question très incommode et extrêmement délicate pour lui. Mais, pour des délégués étrangers, pas encore suffisamment au fait des habitudes russes, la manœuvre était un peu trop grosse et elle manqua son but.

Boukharine essaya d'expliquer que l'on ne devait en aucun cas comparer les anarchistes russes à ceux des autres pays, car il s'agissait en Russie d'une espèce tout à fait particulière, contre laquelle le gouvernement devait se défendre. Les anarchistes incarcérés étalent de simples criminels, des partisans du «chef de bande» Makhno, des gens que l'on avait pris les armes à la main, contre-révolutionnaires avérés, etc...

M. Boukharine est, sans aucun doute et à sa manière, un homme adroit qui, s'il avait à l'époque honoré de sa présence la tristement célèbre conférence anti-anarchiste de Rome n'aurait certainement pas déshonoré cette compagnie. Mais, malheureusement pour lui, ses affirmations ne pèchent que par la moindre faute d'entretenir des rapports tendus avec la réalité des faits. Il s'agit dans son cas des libres inventions d'un homme qui cherche à sauver par tous les moyens le prestige menacé de son gouvernement, fût-ce aux dépens de la vérité.

L'immense majorité des anarchistes emprisonnés en Russie soviétique ne sont pas plus des partisans de Makhno qu'ils n'ont été pris les armes à la main. La raison de leur emprisonnement ne leur a jamais été communiquée, on les a jetés au cachot uniquement à cause de leurs idées. Quelques-uns des camarades récemment incarcérés ont ainsi exigé des agents de la Commission Extraordinaire une justification de leur emprisonnement. «*Vous n'avez rien fait*, leur fut-il répondu, *mais vous pourriez faire quelque chose*». Que l'on se représente la tempête d'indignation qui s'élèverait dans un Etat bourgeois courant, dont la police ferait preuve d'une telle cynique franchise.

Qu'en est-il, en fait, de l'activité soi-disant «contre-révolutionnaire» des anarchistes russes? Il suffit de considérer d'un peu plus près leur rôle dans la révolution pour se convaincre que l'accusation portée contre eux par les Bolcheviks manque de tout fondement réel et ne peut être attribuée qu'à la calomnie malveillante pour raisons politiques.

Lorsqu'éclata la Révolution, les anarchistes jouèrent un rôle important et furent parmi les éléments les plus actifs du mouvement révolutionnaire dans son ensemble. Ils avaient alors un grand nombre de quotidiens et leur propagande avait pénétré profondément dans les masses. A Kronstadt, Odessa, lékaterinenbourg et dans nombre d'autres villes importantes, ils avaient les masses ouvrières avec eux. Parmi les différentes tendances, les anarchistes-communistes et les anarcho-syndicalistes jouissaient de la plus grande influence.

Les anarchistes furent les premiers à attaquer le gouvernement provisoire et ce, à une époque où Lénine et les Bolcheviks parlaient encore en faveur de l'Assemblée Nationale. De même, ils avaient fait leur le mot d'ordre «*Tout le pouvoir aux Soviets!*», alors que les Bolcheviks ne savaient même pas encore quelle attitude ils devaient prendre à l'égard de ces derniers.

Les anarchistes à la pointe du combat:

Lorsque commença la lutte ouverte contre le gouvernement Kérénsky, les anarchistes furent les premiers en lice pour mettre les masses en mouvement. Avant même que n'éclatent les soulèvements de Moscou et de Pétrograd, les ouvriers anarchistes d'Iékaterinenbourg s'étaient déjà levés; mais, à Moscou et à Pétrograd, ils se trouvèrent aussi à la pointe du mouvement. Ce fut l'anarchiste Anatole Grigorievitch Zelesniakov qui, conduisant les matelots de Kronstadt, pénétra au Parlement et renvoya les députés dans leurs foyers, Zelesniakov, dont la tête avait été mise à prix 400.000 roubles par Dénikine et qui devait tomber en juillet 1919 dans la lutte contre les gardes-blancs près d'Iékaterinoslav.

C'est un fait historique incontestable que, sans l'aide énergique des anarchistes, les Bolcheviks ne seraient jamais arrivés au pouvoir. Les anarchistes combattirent partout aux endroits les plus dangereux. Ainsi, lorsque les gardes-blancs se furent alliés à Moscou aux bandes de tueurs des «Cent-Noirs», et retranchés dans l'hôtel «Métropol», ce sont eux qui prirent d'assaut ce bastion, après une sanglante bataille, qui dura trois jours entiers.

Dans le passage suivant, extrait de la revue «*Les Temps nouveaux*», un de nos camarades russes a décrit de manière très expressive les événements de cette époque: «*Lénine s'empessa de publier un décret - ce fut son premier - dans lequel il déclarait que son parti se nommait désormais le «parti des communistes». Ce décret parut dans les Izvestia, qui annonçaient par ailleurs que le gouvernement était décidé à introduire le communisme dans toute la Russie. La Fédération anarchiste de Pétrograd demanda alors à Lénine d'expliquer ce qu'il entendait par communisme et de quelle manière il pensait l'appliquer, s'il voulait le communisme libre ou bien plutôt un communisme à sa façon, inventé par les Bolchéviks pour mettre les masses paysannes et ouvrières à la remorque de leur parti. Lénine répondit qu'il souhaitait sérieusement introduire le communisme libre dans toute la Russie, ajoutant cependant que cela ne pouvait être réalisé que graduellement et demandant en même temps la collaboration énergique de tous les groupes anarchistes, afin qu'il soit en mesure de remplir cette difficile et immense tâche. Les anarchistes furent assez naïfs pour prendre ces mots pour argent comptant et soutenir les Bolcheviks dans leur lutte pour le but commun*».

Tout ceci se passait à une époque où les Bolchéviks n'étaient pas encore sûrs de l'avenir le plus

proche, où les dangers menaçaient de tous côtés et où les éléments contre-révolutionnaires se mettaient à l'ouvrage dans tous les coins du pays. A Pétrograd en particulier, les soutiens de la réaction ne dormaient pas: ils cherchaient par tous les moyens à exciter les masses ignorantes au meurtre et au pillage, pour faire tomber le nouveau gouvernement. Dans cette période extrêmement critique pour eux, les Bolchéviks, voyant que les anarchistes étaient un précieux soutien, n'hésitèrent pas à faire usage de cette force aussi longtemps que la situation l'exigea. Ainsi, en décembre 1917, alors que Pétrograd était en proie à des hordes de soldats revenant du front et autres éléments douteux. Ces bandes, armées jusqu'aux dents, pénétraient dans les magasins et dépôts de vivres et pillaient à cœur joie. Les Bolcheviks envoyèrent des gardes rouges aux endroits menacés pour mettre fin aux pillages. On essaya d'abord avec les matelots, dans lesquels on avait encore quelque confiance. Après quelques tentatives timides, ceux-ci passèrent finalement du côté des pillards, faisant cause commune avec eux. Dans cette situation extrêmement fâcheuse, seuls les anarchistes se montrèrent capables de s'opposer aux hordes en question et de faire cesser les pillages, non sans devoir le payer chèrement, laissant sur le terrain un grand nombre de morts et de blessés.

Une fois les dangers passés, les Bolchéviks commencèrent à regarder les organisations anarchistes avec méfiance, ils virent en elles des ennemis dangereux, plus dangereux encore que les contre-révolutionnaires, car leur influence sur les paysans et les ouvriers devenait chaque jour plus grande et ils organisaient partout des unions syndicalistes et des communautés villageoises selon leurs conceptions. Le gouvernement bolchévik n'osa cependant pas les combattre tout de suite, car le sol sous ses pieds était encore beaucoup trop instable. On entama alors une lutte sournoise contre eux dans la presse bolchevique. On comptait toujours pouvoir attirer à soi les meilleurs éléments parmi les anarchistes, en leur offrant des postes officiels dans l'appareil gouvernemental, ce qui réussit malheureusement avec nombre d'entre eux, qui occupent encore aujourd'hui de très importantes charges dans l'administration soviétique.

Massacre des bolchéviks. Position des anarchistes:

Après l'armistice avec l'Allemagne, la misère se fit sentir de manière très dure dans les masses. Les «commissaires du peuple» ne trouvèrent d'autre remède à ce mal que d'édicter décret sur décret, ce qui ne pouvait évidemment avoir aucun effet. Les anarchistes, comme tous les autres révolutionnaires sérieux, voyant maintenant où menaient les agissements des bolchéviks, ne purent naturellement rester indifférents à la ruine générale qui menaçait le pays et la population tout entière. Ils commencèrent donc à réagir avec les socialistes-révolutionnaires de gauche. Leur première œuvre fut de créer des cuisines populaires et des asiles pour la population affamée et sans logis. Mais ils essayèrent avant tout de rassembler les travailleurs des villes et des campagnes dans des syndicats et de créer des communautés communistes villageoises.

Le comte de Mirbach, représentant du gouvernement allemand à Moscou, laissa entendre à Lénine qu'un Etat digne de ce nom ne pouvait tolérer à aucun prix les agissements de gens comme les anarchistes, ce qui fournit à ce dernier un prétexte pour passer aux actes. Il ordonna la prise d'assaut et l'occupation des locaux anarchistes. Dans la nuit du 14 avril 1918, on encercla donc tous les bâtiments où les anarchistes se réunissaient, on amena canons et mitrailleuses et on les mit en action. Le bombardement dura toute la nuit et la bataille fut si violente que l'on crut qu'une armée étrangère tentait de prendre la ville. Le lendemain, le quartier où les combats avaient fait rage offrait un aspect effrayant: les coups de canon avaient transformé les maisons en demi-ruines, entre les meubles en pièces et les murs écroulés, dans les cours et sur le pavé, gisaient partout des cadavres. Partout, on pouvait voir aussi des restes sanglants de corps humains, têtes, bras, intestins ou oreilles et le sang s'écoulait dans les caniveaux. Le gouvernement bolchévik avait triomphé. Bela Kun, le futur dictateur de la Hongrie, qui avait dirigé ce massacre, était vainqueur.

Le lendemain de ce coup de force, l'émotion fut très grande. Toute la population était indignée et la protestation générale fut si forte que Lénine et Trotski furent obligés de se réhabiliter aux yeux du peuple. Ils expliquèrent qu'il n'était pas dans leurs Intentions de s'en prendre à tous les anarchistes, mais seulement à ceux qui ne voulaient pas se soumettre à la dictature. Là-dessus, les anarchistes qui se trouvaient entre les mains de la Tchéka furent remis en liberté, mais les organisations anarchistes furent dissoutes,

leurs librairies fermées et leur littérature brûlée. Une bonne moitié des groupes fut éliminée alors, une autre partie des camarades languit encore derrière les murs des prisons et le reste est disséminé sur l'ensemble du territoire russe, comme autrefois sous le régime tsariste.

Ces faits, dont l'exactitude nous a été confirmée depuis par toute une série de camarades russes bien connus dans le mouvement international, nous donnent une image assez claire de l'évolution politique en Russie. Sur l'activité des anarchistes à cette époque et sa tendance générale, il suffira de citer ici la résolution adoptée le 25 août 1918 au Congrès de la *Confédération des Anarcho-syndicalistes pan-russes*.

Le congrès décida:

1- de lutter contre le pouvoir de l'Etat et du capitalisme; de réunir les soviets indépendants en fédérations et d'entreprendre la réunion des organisations ouvrières et paysannes indépendantes en vue de la production;

2- de recommander aux travailleurs la création de soviets libres et la lutte contre l'institution des conseils des commissaires du peuple, car ils représentent une forme d'organisation qui ne peut qu'avoir des conséquences funestes pour la classe ouvrière;

3- de dissoudre l'armée militariste et d'armer ouvriers et paysans; de leur expliquer en même temps la caducité de la notion de «patrie socialiste», car la patrie des ouvriers et des paysans ne peut être que le monde entier;

4- de lutter de la manière la plus ferme contre les contre-révolutionnaires tchécoslovaques et toutes les autres tentatives impérialistes, sans oublier ce faisant que le parti ultra-révolutionnaire des Bolchéviks est, lui aussi, devenu conservateur et réactionnaire;

5- de remettre directement aux mains des organisations ouvrières et paysannes la distribution des vivres et autres biens de consommation; d'arrêter les expéditions armées contre les paysans, qui les rendent hostiles aux ouvriers, affaiblissant ainsi la solidarité entre ouvriers et paysans et portant préjudice au front révolutionnaire, au profit de la contre-révolution.

On peut apprécier différemment la valeur théorique et pratique de cette résolution, mais, pour peu que l'on soit encore en possession de ses cinq sens ou n'y soit pas directement intéressé, politiquement ou d'une autre manière, personne n'osera prétendre que de telles activités et revendications puissent être qualifiées de contre-révolutionnaires.

Bien au contraire, l'évolution ultérieure en Russie nous a prouvé que nos camarades avaient jugé la situation de manière tout à fait exacte et que nombre de leurs prévisions se sont réalisées à la lettre. Jamais les anarchistes russes n'ont rendu service à la réaction, prêté main forte en quoi que ce soit à ses efforts. Au contraire, ils ont toujours été les premiers dans l'arène, quand il s'est agi de combattre les manoeuvres de la contre-révolution et de risquer sa vie pour la défense de la Révolution; ils ont fait d'immenses sacrifices en vies et les traiter de contre-révolutionnaires est une déloyale infamie, même si elle est commise dans l'intérêt d'un gouvernement ou d'un parti «communiste».

Aussi longtemps que les Bolchéviks eurent besoin des anarchistes, ils ne songèrent d'ailleurs pas à les flétrir aux yeux du monde comme contre-révolutionnaires. Au contraire, la presse bolchevik les cita même un jour à ses propres partisans comme exemple d'énergie et de résolution révolutionnaire et bien des «têtes» actuelles du parti auraient, en effet, besoin qu'on leur mit un tel exemple sous les yeux. Nous ne rappellerons ici que le rôle fort peu héroïque joué par Zinoviev et Kamenev, au cours de ces journées mémorables qui précédèrent le soulèvement d'Octobre 1917. Ils étaient alors les adversaires les plus acharnés du soulèvement qui donna pourtant le pouvoir à leur parti et qu'ils cherchèrent à empêcher par tous les moyens. Nul autre que Lénine lui-même ne les accusa alors, dans un texte public, de lâcheté et de manque de caractère, leur reprochant d'«avoir oublié toutes les idées fondamentales du bolchévisme et de l'internationalisme révolutionnaire prolétarien». Mais ils ont, par la suite, fait amende honorable en bonne et due forme et ont été réintégrés dans la communauté des saints.

Des souvenirs aussi cuisants n'empêchent cependant absolument pas les mêmes gens de traiter de contre-révolutionnaires tout un chacun, qui n'est pas prêt à danser au son de leurs instruments. Ce serait là une farce par trop comique, si elle n'était en même temps si indiciblement tragique.

On ne peut s'empêcher de penser au mot du fameux «préfet des barricades» parisien Caussidière au sujet de Bakounine en 1848: «*Quel homme! Le premier jour d'une révolution, il fait tout simplement merveille, mais le deuxième, il faudrait le fusiller*».

C'est en effet la même politique qu'appliquèrent les Bolchéviks envers les anarchistes: le premier jour, on leur tressa des couronnes, le deuxième on les mit en croix. Mais politiciens et hommes au pouvoir de tous les temps et de tous les pays agirent-ils jamais autrement ? Les Bolchéviks ont prouvé qu'ils ne font pas exception à cette règle.

Rudolf ROCKER.
